

Vivre Roman condensé de Richard Carrière

Numéro 55, janvier 1990

Sens interdits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). Vivre : roman condensé de Richard Carrière. *Liaison*, (55), 32–33.

Richard Carrière
Vivre

Roman condensé

à **Claudette Hallée**

Livre I
Les enfances de Paul Joseph

Chapitre premier
La leçon

Et résumant le catéchisme du jour, la maîtresse dit : L'âme en état de péché mortel déplaît à Dieu et est passible des tourments de l'enfer si elle s'obstine à l'impénitence.

Chapitre II
La confession

J'avais mal à l'estomac.

— C'est l démon qui t'pique à cause que t'agaces trop!

Oh! j'ai dû commettre un péché mortel quelque part... En tout cas, j'avais hâte d'aller à confesse.

« Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché... »

Et j'ai nommé l'impureté, sans avoir rien fait d'impur, mais c'était le plus gros péché d'alors et sûrement qu'en pensée (à 8 ans, on n'en est pas encore aux actes) j'ai pu avoir des faiblesses certains soirs avant de dormir.

— Combien de fois?

(Euh... euh... sept soirs dans une semaine moins dimanche, par retenue, ça fait six; et mardi, tombé endormi en regardant une vue...)

— Trois, que j'ai répondu.

— C'est beaucoup!

« ... je vous promets de ne plus Vous offenser et de faire pénitence. »

Chapitres III à XIII

J'aurais pu virer curé; mais, l'âge aidant, j'ai déserté le confessionnal pour la garde-robe.

Les Apprentissages de Paul Joseph

Chapitre premier

Sens interdit

Son expérience du milieu l'avait vite convaincu de mes aptitudes. Et vu que je lui semblais prévisible, il a tenté sa chance.

— Tu vois, peu importe ce qu'on fait, pourvu qu'on reste original.

(J'ai dû lui paraître original, j'imagine, pour qu'il me jase là-dessus.)

— Les arts n'ont de valeur que par l'originalité qu'ils affichent.

— C'est-tu pour ça qu'on comprend pu rien? que j'ai demandé, tant qu'à parler d'art.

— Si tu as l'esprit ouvert, tu peux tout comprendre.

(Je me foutais pas mal de ses arts, de les comprendre ou non, ou de l'ouverture d'esprit. J'avais rien qu'envie de fourrer mon mot de temps en temps dans c'te longue conversation à un.)

— Comme dans toutes choses de la vie, il faut aller fouiller, sonder l'obscur, oser s'engager en sens interdit pour y ramener la « Connaissance », à faire partager ensuite avec autrui.

— Mais si personne comprend, ça sert à quoi?

Je cabotinais d'impatience. Mais comme mes remarques avaient la désobligeance de prolonger la conversation, j'ai pris le parti de me taire.

— Mais faut pas ces attitudes négatives, Paul, sinon tu t'empêches d'accéder à la Connaissance. Il faut affronter l'œuvre

d'art avec l'oeil ravi et incorrompu de l'enfance et la laisser s'imprégner en soi sans lui demander de compte...

Finalement, à jaser tant, sa main a fini par se poser sur ma cuisse, comme par abandon (pas plus original que ça). C'était rien qu'une question de temps maintenant, mais lui devinait pas que j'avais compris depuis longtemps. (Dire que j'étais si prévisible!)

Il a continué son baratin. Je l'écoutais pu, je regardais sa main se promener de mon genou à ma braguette.

— Aimes-tu la poésie?

(Si je répondais oui, j'étais peut-être pogné à l'entendre réciter poèmes après poèmes; si je disais non, je finirais pu d'en entendre parler.)

J'ai dit : « J'aime la poésie du geste », qui l'a fait se pâmer d'admiration, la main plus active sur ma braguette. Enfin, il s'est tanné de s'écouter parler et m'a demandé : « T'aimes ça? »

J'aurais pas su dire. Mais j'avais compris le signal, et c'était pas le temps de repartir sur une autre discussion. J'ai répondu par un geste, puis le reste s'est fait tout seul jusqu'à ce qu'il m'embrasse (c'était un peu piquant).

« Vas-y mollo un peu », que je me suis risqué à dire, sachant trop bien que j'avais pu à craindre d'interruptions.

Puis, de frissons en frissons, je me suis laissé dévierger. Avec un brin de réticence, par moments, comme quand son doigt, lubrifié pour l'audace, est venu jouer dans mon obscurité.

C'est ainsi que j'ai fait mon noviciat, l'anus dessillé comme l'Oeil de Dieu.